

L'Assemblée mondiale de l'ABU adopte un objectif élargi

Larry Jerden et Andrea Rhodes

Ce qui suit est extrait de deux articles qui ont paru dans les *Nouvelles bibliques* de l'ABU (décembre 2000, No 356), dans une traduction due à Claire Bedot.

Réunis du 10 au 14 octobre 2000 à Midrand, en Afrique du Sud, plus de 360 délégués représentant 138 sociétés bibliques du monde entier ont pris des décisions importantes au cours de la 5^e Assemblée mondiale de l'ABU en vue d'équiper l'Alliance dans toute sa diversité pour son ministère au 21^e siècle.

L'Assemblée mondiale s'est ouverte, au son des tam-tam africains et par un défilé coloré de bannières réalisées par des dizaines de sociétés bibliques du monde entier. L'un des moments forts de l'Assemblée a été, à n'en pas douter, la « soirée sud-africaine » organisée par la Société biblique d'Afrique du Sud. Cette soirée proposait un spectacle africain de niveau international et un discours de l'ancien archevêque du Cap, Mgr Desmond Tutu.

L'archevêque a félicité les sociétés bibliques de transmettre la Parole de Dieu « aux enfants de Dieu dans le monde entier ». Il a parlé de son propre amour pour la Bible, et raconté aux personnes présentes comment la Parole de Dieu l'avait soutenu, lui et d'autres chrétiens sud-africains, pendant l'époque de l'apartheid. « La Parole de Dieu nous a encouragés si merveilleusement dans notre lutte contre l'un des systèmes les plus oppressifs du monde, a-t-il commenté. Pendant cette période sombre, elle nous a donné l'assurance que nous vivions dans un univers moral, et que la liberté et la justice l'emporteraient. »

Le spectacle de cette soirée toute particulière bénéficiait de la participation du Quartet à cordes de Soweto, de la chorale Imolonji Kantu, un groupe de marimba, et de la chanteuse chrétienne Liz Pass. « Cela a été merveilleux de voir des gens participer à la louange à l'africaine, et de découvrir combien les Africains aiment adorer Dieu, raconte Liz Pass. Cela a également été amusant de voir tant de gens de différentes cultures embrasser "le style proprement africain" de certains moments de louanges. »

Mais les délégués n'ont pas seulement été encouragés : ils ont également entendu des défis. Un exposé sans complaisance présenté par Jon Jeffery, responsable de la recherche de l'ABU, et Loida Ortiz, conseiller en édition de l'ABU, a souligné la situation critique des groupes de personnes non atteintes dans un monde en rapide évolution. Ils ont encouragé les sociétés bibliques à agir, mues par leur compassion,

et à transmettre la Parole de Dieu à un public plus large et d'une manière plus pertinente. « Au cours des dix dernières années, nous avons publié six milliards d'éditions bibliques, a déclaré M. Jeffery. Cela représente une édition biblique pour chaque être humain. Mais la réalité est bien différente – il y a des moissons entières de personnes auxquelles nous n'avons pas transmis la Parole. » En mentionnant les analphabètes, les enfants victimes de la prostitution et les malades du sida, M. Jeffery a affirmé qu'il faut que les sociétés bibliques suivent l'exemple de Jésus, « en allant trouver nos contemporains et en leur racontant des récits qui leur parlent de leurs peurs, de leur désespoir et de leurs rêves ».

Certains exposés comprenaient des vidéos, de la musique et du théâtre pour accroître leur impact. Un exposé présenté par Mae Alice Reggy-Mamo et le pasteur Pedro Arana a encouragé les délégués à développer leur vision de l'œuvre biblique en participant à des programmes holistiques. Mme Reggy a déclaré que les sociétés bibliques ne devraient pas devenir des « agences sociales » mais qu'elles devraient « travailler aux côtés des associations engagées au niveau social afin de mettre la Bible à la disposition » de ceux qui ont le plus besoin d'aide. Par comparaison avec une parabole biblique, elle a qualifié l'illettrisme, la faim, le chômage, la pauvreté et le désespoir de « démons » qui oppriment les gens, aussi bien au sein des sociétés en voie de développement qu'au sein des sociétés développées. Pour montrer comment le fait de fournir la Bible avait contribué à apaiser des problèmes sociaux, elle a évoqué la transformation de la « ville des ordures » du Caire, la libération des esclaves du sexe au Ghana, et le programme *Pain de Vie* pour les enfants du Pérou.

Le pasteur Fergus Macdonald, Secrétaire général de l'ABU, a encouragé l'Assemblée à réfléchir à la question « Que devons-nous devenir ? ». « Notre réponse à cette question, a-t-il remarqué, devrait être déterminée par une autre question : “Qu'est-ce que Jésus veut que nous devenions ?” » En réponse à cette question, le Secrétaire général a affirmé aux délégués que les personnes travaillant pour l'œuvre biblique devaient devenir des « disciples » de Jésus, qu'ils devaient être des personnes « en apprentissage », et, qu'il leur fallait, en toutes circonstances, être des « optimistes ». En suivant Jésus, a-t-il noté, ils ne devraient pas communiquer un jugement contre les Églises de traditions différentes, et ils devraient suivre l'exemple du Christ, qui servait les pauvres. Apprendre, a noté M. Macdonald, tient davantage de l'apprentissage que de la scolarité – et il a encouragé les délégués à apprendre comment être des serviteurs autant que des dirigeants, à apprendre à accepter les autres malgré les différences doctrinales, et à apprendre à surmonter les préjugés en travaillant ensemble.

A propos des lourdes contraintes financières qui pèsent actuellement sur le fonctionnement de l'ABU, le Secrétaire général a appelé à l'optimisme plutôt qu'au pessimisme. Au bout du compte, a-t-il expliqué, « notre plus grande ressource n'est pas le financement accordé par les sociétés bibliques aux programmes de l'ABU, bien que ce financement soit d'une importance vitale. Ce n'est pas même le personnel compétent des sociétés bibliques ou de l'ABU, bien que tous soient consacrés. Notre ressource la plus importante est la Parole elle-même.

Lors des séances officielles, qui marquaient l'aboutissement de deux ans de préparation, les délégués ont adopté pour l'ABU une Déclaration d'objectif élargi, modifié la structure de ses instances administratives pour qu'elle soit plus diverse dans sa constitution, et confirmé la direction qu'ils s'étaient fixée il y a quatre ans à Mississauga, au Canada.

La nouvelle Déclaration d'objectif représente un changement significatif pour l'Alliance. Traditionnellement en effet, l'ABU a toujours décrit son objectif comme étant de fournir la Bible dans diverses langues et sous diverses formes. La Déclaration ajoute que désormais, l'Alliance doit s'engager à « aider les gens à entrer en dialogue » avec la Parole de Dieu. Elle met également l'accent sur la nature interconfessionnelle de son œuvre, depuis longtemps synonyme de l'Alliance biblique. La Déclaration prépare le chemin pour que les sociétés bibliques publient des ouvrages qui aideront les gens à comprendre la Bible, en plus de la simple production de la Bible elle-même. Elle affirme que « pour mener à bien [sa] tâche, l'Alliance biblique travaille en partenariat et en collaboration avec toutes les Églises et organisations chrétiennes ».

« Depuis toujours, nous parlons d'approche interconfessionnelle, commente Markku Kotila, secrétaire général de la Société biblique finlandaise, mais c'est la première fois dans l'histoire de l'ABU que nous l'incluons dans notre Déclaration d'objectif et, par conséquent, dans nos statuts. »

Historiquement, la plupart des responsables des sociétés bibliques viennent des dénominations protestantes, mais il y a toujours eu un désir de travailler avec toutes les Églises. Ces dernières années, la collaboration avec les Églises catholique et orthodoxes s'est développée rapidement.

La nouvelle Déclaration d'objectif omet la tournure par laquelle le mouvement des sociétés bibliques a insisté, tout au long de son histoire, sur la nécessité de ne pas s'engager dans l'interprétation des Écritures. Depuis longtemps en effet elles insistent sur le fait qu'elles publient la Bible « sans notes ni commentaires doctrinaux », cette expression traduisant une convention aussi ancienne que l'œuvre des sociétés bibliques elle-même.

« Au cours du processus de consultation, certaines régions ont soulevé la question de l'absence de cette tournure, poursuit M. Kotila, mais le groupe de contrôle des structures pensait que ce n'était pas la meilleure manière de décrire l'objectif de l'Alliance biblique, qui est de servir toutes les Églises, et qui inclut naturellement une volonté d'éviter les commentaires doctrinaux qui pourraient choquer l'un ou l'autre de ses partenaires. »

Le document sur la direction stratégique, qui est structuré en fonction du Document sur l'Identité et la Déontologie, insiste sur des points tels que le fait de communiquer plus efficacement, de développer le travail sur les programmes holistiques, d'introduire de nouveaux médias, de partager les ressources, et de chercher à être plus efficaces. Les délégués ont reçu ce document par un vote unanime. Voici sa première partie :

L'identité et la déontologie de l'Alliance biblique universelle

En tant que communauté mondiale, les sociétés bibliques nationales se rassemblent au sein de l'Alliance biblique universelle (ABU) pour se consulter et s'entraider mutuellement, et pour œuvrer ensemble dans le cadre de leur tâche commune consistant

à diffuser la Bible le plus largement possible, de manière efficace et à bon escient

- dans des langues et des médias correspondant aux besoins des êtres humains dans le monde entier
- dans des traductions à la fois fidèles aux textes bibliques dans leurs langues originales et propres à faire comprendre le message biblique
- à des prix qui soient à la portée de tous

et à aider les gens à entrer en dialogue avec la Parole de Dieu.

L'Alliance biblique cherche à mener cette tâche à bien en travaillant en partenariat et en collaboration avec toutes les Églises et avec les organisations paraecclésiales.